

envers les hommes appelaient également, monta en chaire. Il prémunit ses auditeurs, mais avec douceur, ainsi qu'il le dit lui-même. Son prince avait obtenu du pape pour l'église du château à Wittemberg des indulgences particulières. Quelques-uns des coups dont il allait frapper les indulgences de l'inquisiteur pourraient tomber sur celles de l'Électeur. N'importe ! il s'exposera à sa disgrâce. S'il cherchait à plaire aux hommes, il ne serait pas serviteur de Christ.

— Nul ne peut prouver par l'Écriture, que la justice de Dieu demande une peine ou une satisfaction au pécheur, dit le fidèle ministre de la Parole au peuple de Wittemberg. Le seul devoir qu'elle lui impose, c'est une vraie repentance, une sincère conversion, la résolution de porter la croix de Jésus-Christ et de s'appliquer aux bonnes œuvres. C'est une grande erreur que de prétendre satisfaire soi-même pour ses péchés à la justice de Dieu ; car Dieu les pardonne toujours gratuitement, par une grâce inestimable.

L'Église chrétienne, il est vrai, demande quelque chose au pécheur, et par conséquent elle peut le lui remettre. Mais c'est là tout... Et encore, ces indulgences de l'Église ne sont tolérées qu'à cause des chrétiens paresseux et imparfaits, qui ne veulent pas s'exercer avec zèle aux bonnes œuvres ; car elles n'excitent personne à la sanctification, mais elles laissent chacun dans l'imperfection.

Puis, abordant le prétexte sous lequel les indulgences sont publiées : On ferait beaucoup mieux, continue-t-il, de contribuer pour l'amour de Dieu à la construction de l'église de Saint-Pierre, que d'acheter dans ce but des indulgences... — Mais, dites-vous, n'en acheterons-nous donc jamais ? — Jo l'ai déjà dit et je le répète, mon conseil est que personne n'en achète. Laissez-les aux chrétiens qui dorment : mais vous, marchez à part et pour vous-mêmes ! Il faut détourner les fidèles des indulgences et les exciter aux œuvres qu'ils négligent.

Enfin, jotant un coup d'œil sur ses adversaires, Luther termine en disant : Et si quelques-uns crient que je suis un hérétique (car la vérité que je prêche est nuisible à leur coffre-fort), je m'inquiète peu de leurs criailleries. Ce sont des cerveaux sombres et malades, des hommes qui n'ont jamais senti la Bible, jamais lu la doctrine chrétienne, jamais compris leurs propres docteurs, et qui pourrissent enveloppés dans les lambeaux troués de leurs vaines opinions.... Que Dieu leur donne à eux et à nous un sens droit !... Amen. Après ces mots le docteur descend du chaire, laissant ses auditeurs tout émus de son hardi langage.

Ce sermon fut imprimé ; il fit une profonde impression sur tous ceux qui le lurent. Tezel y répondit, et Luther répliqua ; mais ces discussions n'eurent lieu que plus tard, en 1518.

ALLONS

FAIRE FORTUNE A PARIS!

CHAPITRE IV.

Rechutes.

Un matin, comme il entra dans les bureaux de M. Thierry, Léon surprit un sourire moqueur sur quelques figures ; il demanda ce que signifiait un tel accueil, et un petit commis à la physionomie espiègle murmura tout bas :

— Cela signifie, Monsieur Léon, que vous allez recevoir une fameuse danse !

Au même instant le premier employé du négociant sortit du cabinet de ce dernier :

— Monsieur Firmin, dit-il, voici deux heures que le patron vous attend, passez chez lui.

Léon se redressa, puis entra fièrement chez M. Thierry. La veille il était resté fort tard au spectacle, le sommeil l'avait retenu le matin, il se sentait dans son tort, mais il se raidissait.

M. Thierry, assis dans son fauteuil, le front plissé, l'accueillit par un : Ah ! enfin ! qui aurait glacé tout autre que Léon.

— D'où vient ce retard ? demanda le patron d'un ton impérieux et bref.

— J'ai veillé hier, répondit sèchement M. Firmin.

— Où cela ? pourquoi cela ?

Léon resta muet.

— Je vous demande, Monsieur, reprit M. Thierry d'une voix irritée, je vous demande ce que vous avez fait hier au soir ?

— Monsieur ! répliqua Léon tremblant d'indignation, mais croyant se modérer encore, il me semble qu'une fois hors de ces bureaux je ne dois compte de mes actions qu'à moi-même !... Si vous tenez à savoir où j'étais cependant, je vous le dirai : j'étais au spectacle.

M. Thierry se leva violemment, poussa son fauteuil, et se promenant à pas précipités :

— Ah ! Monsieur va au spectacle ! Monsieur, hors de mes bureaux, ne doit compte de ses actions à personne ! Monsieur, pour se divertir, me fait manquer une spéculation ! Monsieur prend avec moi des airs d'indépendance, d'insolence même...

— Je ne supporterai pas ceci ! s'écria Léon hors de lui. Le négociant s'arrêta, fixa sur le jeune homme un regard de dédain, puis croisant les bras :

Monsieur Firmin, dit-il d'une voix contenue, passez à la caisse, faites-vous payer et ne reparaissez jamais devant moi.

Léon sortit la tête haute, le cœur labouré par mille sentiments contraires ; il lui fallut traverser les bureaux, et son unique préoccupation fut de se montrer insouciant ; l'orgueil, plus que le vrai courage, lui en donna la force ; mais une fois dans la rue, tout, espérance déçue, humiliation, colère, tout, avec les horribles menaces de l'indigence, tout vint fondre sur lui. Il marcha rapidement jusqu'au bois de Boulogne sans savoir où il allait ; il se jeta sous un arbre, et là des pensées haineuses, folles, coupables, assaillirent son âme. Il voulait se venger ; puis il voulait se tuer ; puis il s'irritait contre lui-même ; puis il s'en prenait à la faiblesse de Marie qui ne savait ni lui résister, ni le conseiller ; puis, regardant avec mépris les 50 fr. qu'il venait de recevoir, unique ressource pour un temps d'oisiveté dont il ne pouvait mesurer la durée, il s'indignait contre l'injustice du sort... il n'osait dire de Dieu. Pas une fois le sentiment vrai, le sentiment chrétien de ses torts n'émut son cœur ; il s'indignait contre lui-même, mais plus par violence que par humilité ; c'était une étourderie qu'il déplorait, c'était son aveu à M. Thierry ; ce n'était ni la négligence, ni les paroles emportées, ni l'abandon du Seigneur, qui l'avaient conduit là ; il ne pria point, il ne pleura point sur son péché, et son âme, profondément altérée, ne connut pas la joie du pardon, la paix qui succède à la tristesse selon Dieu.

Cependant la nuit descendait, la fraîcheur du soir avait